

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 18

Artikel: Notes de Jean-Marc Bussy : (suite)
Autor: Roulier, A. / Bussy, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

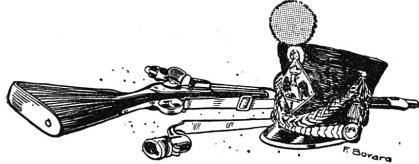
savent pas exactement pourquoi ils se sont enrôlés sous tel drapeau plutôt que sous tel autre. Dès lors, qu'y a-t-il de surprenant qu'assagis, mieux informés, ils choisissent une autre voie. Ce n'est pas toujours une trahison : ce n'est fort souvent qu'une évolution, très naturelle et justifiée. Mieux vaut encore les jeunes qui « évoluent » que ceux qui, par égoïsme blâmable, restent en marge de la chose publique et de leurs devoirs de citoyens.

Sûrement, vous avez fait partie, dès votre âge le plus tendre, d'une association, d'une société ou d'un club quelconques ; dans le canton de Vaud, c'est fatal. Vous est-il arrivé de vouloir assister un moment à la réunion d'une société dont vous avez été membre dans votre jeunesse, ou de vous y retrouver par hasard ? Au début, ça va bien ; c'est charmant ; il vous semble être revenu, à vos 20 ans. Puis, peu à peu, vous vous êtes aperçus et avez douloureusement senti la différence très grande qu'il y a entre votre mentalité actuelle et celle de ces jeunes qui vous entourent et cherchent à vous divertir. Leurs jeux traditionnels, qui jadis avaient pour vous tant d'attrait, vous paraissent quelconques, ridicules, même parfois. Vous ne vibrez plus à l'unisson ! ça ne « plaque » plus, comme disent les gosses. Et vous vous en retournez, mélancolique, en vous disant, en guise d'illusoire consolation : « Ah ! les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas ce que nous étions à leur âge. Vrai nous valions mieux ! » Ou bien alors, avec résignation, vous reconnaissiez que vous avez vieilli, que le « train a avancé ». Ce n'est pas gai, sans doute, mais c'est plus sage.

La morale de ceci est qu'il faut vivre, mais ne pas revivre.

Allons donc tout bonnement avec le train, sans se réchigner : d'ailleurs toute récrimination serait vain et n'aurait d'autre effet que de gâcher votre existence. Si vous prenez les choses du bon côté, si vous savez rester de votre âge, pas plus — il en est qui ont le tort de vouloir être toujours plus vieux qu'ils ne sont — vous trouverez encore du plaisir à vivre et vous vous apercevrez moins de la vitesse accélérée du train qui nous emmène tous où nous savons.

J. M.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY

(Suite.)

Le 21, le 22, en marche à la suite de l'armée, qui a de l'avance. Les soldats reçoivent un mois de solde. Depuis longtemps ils ne l'avaient pas touchée. On pille ce qu'on trouve. Les voltigeurs remplissent leurs sacs de tabac en feuilles, à défaut d'autre chose. Bussy en reçoit trois livres pour sa part...

Le 24 novembre, nos soldats se trouvent à deux lieues de Borissow. La bise souffle forte et froide et l'on dort sur la terre gelée. Pendant la nuit, le vent change et il neige. Les voltigeurs endormis sont couverts d'un pied de neige. « On a plus chaud, écrit Bussy, enveloppé de sa capote et sous ce manteau, qu'assis près du feu ; mais les os font mal, car la couche est dure.

« Le 26, on marche avec de la neige jusqu'au-dessus des genoux. Nous voyons une quantité de chars arrêtés sur le bord de la route, les branards en l'air. On nous dit que ces chars ont été faits en Suisse pour nous amener des effets. Nous recevons dans l'après-midi chacun deux paires de souliers et deux paires de guêtres. Les Russes nous avaient pris tous ces chars à Borissow, mais les premières troupes arrivant de Polosk les avaient repris... »

Le soir, les grenadiers et les voltigeurs réunis (quatre compagnies, dont deux du 3e et deux du 4e régiment) arrivent à Studzianka, sur la Bérézina, où tout ce qui restait de la Grande-Armée se trouva réuni pour passer le fleuve, sur les

ponts établis par le général Eblé, au moyen des débris des villages détruits.

« Notre petit bataillon d'élite passe sur le pont de gauche. L'empereur s'y trouve. Un bonnet de fourrure sous son chapeau lui enveloppe la tête. Quoique dans la misère, on n'y pense pas. Nous crions : « Vive l'empereur ! » de toute notre force.

Peu après, Bussy perd son sac, à son grand regret, car la chemise qu'il a sur le dos est en lambeaux et « pleine de poux ». Les souliers valent encore moins... Les jours passent. Aux bivouacs dans les forêts, les soldats font la lessive et brûlent la vermine de leur linge. « On s'amuse et on rit encore bien ».

« Le 28 novembre, au point du jour, nous entendons une canonnade sur notre gauche, de l'autre côté de la rivière. Le régiment prend les armes et, commandé par le général Mérle, retourne sur ses pas pour arrêter l'ennemi. » Bussy décrit pittoresquement une sanglante rencontre de son régiment avec un corps russe :

« Nous nous battons assez longtemps sans bouger de place. Il nous semble que l'ennemi se renforce ; son feu est plus vif... Tout à coup, nous sommes repoussés, nous battons en retraite une cinquantaine de pas. Les chefs crient : « En avant ! » La charge bat partout. Nous sommes lancés sur l'ennemi, arrivons dessus, croisons la baïonnette à bout portant. Les Russes se retirent lentement en continuant le feu... Bientôt nous sommes arrêtés par la cavalerie, qui fait une charge. Ça n'a été qu'une passe ».

« Notre batterie et celle du 4e, en peu de temps, démontent la batterie russe qui est abandonnée sur la route.

« Vers midi, nous sommes de nouveau enveloppés par la cavalerie ennemie. En même temps, l'infanterie nous tombe dessus à la baïonnette. Nos cuirassiers en réserve arrivent et chargent. Nous voilà les quatre corps mêlés ! Nous ne pouvons faire feu. C'est la baïonnette et la crosse du fusil qui servent pour parer les coups et en donner... »

« Nous faisons encore une bonne avancée. Nous ne pouvons cependant regagner notre ancienne position. Nous voyons joliment d'hommes étendus sur la neige. Nous nous apercevons que nos rangs s'éclaircissent, tandis que l'ennemi reçoit du renfort. C'est notre force qui doit suppléer au nombre.

« ...C'est pire qu'une boucherie. Partout du sang sur la neige, qui est battue comme une grange, à force d'avancer et de reculer... »

« Tout en chargeant mon fusil, je vois un Russe qui me met en joue. Je dis : « Tonneau ! si tu me manques, je ne te manquerai pas ! » En effet, son coup part. Je n'entends point de balle. Je m'appuie contre un petit sapin : Feu ! Je vois mon homme qui tombe... »

« On commence à penser à des choses... On n'ose plus regarder à droite ou à gauche, crainte de ne plus voir son ami, son camarade. Nos rangs se resserrent, notre ligne se raccourcit et le courage redouble. Nos blessés s'entraident. Les munitions ne manquent pas ; on remplit nos gibernes... On se bat toujours d'un peu plus près. Nous chargeons à la baïonnette. Choc terrible, que nous soutenons avec une intrépidité peu commune ! Horrible carnage !

« Pour arriver devant les ponts, il faut qu'ils nous passent dessus, qu'ils nous écrasent tous jusqu'au dernier ! Et nous crions : « Vive l'empereur !... » On ne sent pas le froid.

« Le soir, je trouve un havresac que je prends pour remplacer le mien. Il n'en manque pas sur le champ de bataille.

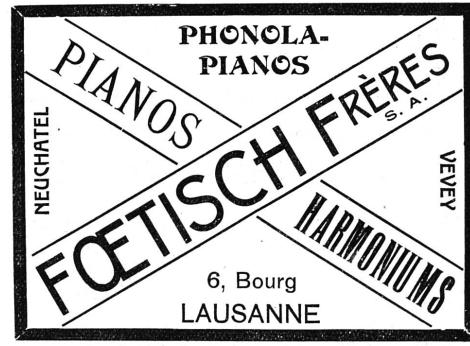
« Autour des feux que nous allumons la nuit, se trouvent une quantité de blessés. Quelle épouvantable bataille ! Quel carnage ! Quel jour pour les Suisses que ce 28 novembre 1812 ! Nous, les valides, ne faisons que courir la forêt, dans la neige, pour ramasser du bois et entretenir les feux. Ce n'est pas facile, la nuit surtout ; mais il le faut, pour les pauvres blessés... Ils ont tous pu être pansés par notre chirurgien.

(A suivre.)

A. Roulier.

« Vienne qui danse » au Théâtre Lumen. — Le seul titre du film que le Théâtre Lumen annonce pour cette semaine évoque la Vienne vaporose et légère, la Vienne d'avant-guerre, célèbre par ses jolies filles, la Vienne enchanteresse, concurrençant avec bonheur Paris où l'on s'amuse, Vienne quoi ! Ajoutons qu'une partition musicale écrite spécialement et qui sera exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen accompagnant fort heureusement ce film. En complément de programme *Une arrivée périlleuse*, comédie comique ; le Ciné-Journal suisse avec ses actualités mondiales et du pays et le Pathé-Revue, l'intéressant cinéma-magazine. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 6 mai, matinée dès 14 h. 30.

Le Royal Biographe présente cette semaine deux grands films des plus artistiques *New-York*, splendide film d'aventures mondiales et policières. Ricardo Cortez, Estelle Taylor et Lois Wilson en sont les adroits interprètes. *La Coupe de Miami* est une comédie sportive tournée sous le ciel ensoleillé de la Floride, dans un décor féérique de palmiers.



Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4.

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%

Toutes opérations de banque



CRISTAUX

de table et de luxe.

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonnerie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense

Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoy prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne